

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 5 mai 2026. “I Didn’t Know Where To Put All My Tears” de Nikodijević / “Curlew River” de Britten. Alphonse Cemin / Silvia Costa

Ce nouveau spectacle s’articule en deux volets complémentaires, deux faces d’une même action tragique. En plaçant avant l’opéra de chambre de Benjamin Britten [1964], le drame inédit de Marko Nikodijević [créé ainsi en drame préalable, à Nancy, en mars 2026], la performance enrichit son intensité et sa profondeur comme métaphore. La source des deux en reste le théâtre No japonais, réalisant un juste équilibre entre épure visuelle et vocalité radicale, les deux actions arborant les mêmes costumes traditionnels, échangés au moment du passage d’un compositeur à l’autre dans une continuité poétique fluide, d’une distribution à l’autre.

Photos : © Jean-Louis Fernandez

D'évidents contrastes en assurent la relation en miroir : côté face, premier drame chanté par une distribution uniquement féminine et tout de blanc vêtue [le blanc en Asie étant la couleur du deuil] ; côté pile, l'opéra d'église de Britten qui suit, est chanté par des hommes vêtus de couleurs sombres [le chœur des chrétiens, ouvrant et refermant la légende].

Diptyque chambriste

Esthétique, claire, la mise en scène de **Silvia Costa** expose avec une belle acuité continue le relief des timbres instrumentaux comme l'intensité des voix solistes.

Propre au théâtre nippon, et aussi à l'imaginaire ténébreux des opéras de Britten lui-même [celui de *Peter Grimes*, du *Tour d'écrou* ou d'*Owen Wingrave*... d'où la grande cohérence de ce diptyque], il y est question d'une « folle » inconsolable, d'un garçon enlevé, sacrifié ; son fantôme pacificateur permettant l'apaisement des passions. Entre mystère, illusion, apparition..., les deux actions se répondent incontestablement soulignant l'enveloppe fantastique / onirique du spectacle

Moins préquellé que pendant inversé de « Curlew River », "I Didn't Know Where To Put All My Tears" du compositeur contemporain **Marko Nikodijević** sans être fulgurant, assure un très efficace prélude au drame suivant ; les musiciens réduits à l'essentiel [6 instrumentistes sous la direction du chef clavieriste (harmonium), très précis **Alphonse Cemin**] produisent une série de vagues harmoniques sourdes, insidieuses, accusant surtout la déploration de la Folle, mère endeuillée, détruite, hurlant sa blessure sans jamais être exténuée ni criarde [remarquable **Chelsea Lehnea**].

Dans le texte du livret rédigé par Silvia Costa, l'action imaginée par Nikodijević, éclaire le profil de La Folle,

nourrissant surtout la texture de sa douleur, lui offrant une résonance amplifiée, sans guère expliquer la cause réelle de sa douleur [à l'inverse du drame de Britten qui détaille le contexte de la mort du garçon, ce qui permet à La Folle de trouver une résolution à sa recherche endeuillée...].

Cependant l'origine de la rivière aux courlis [Sumida gawa] y est poétiquement révélée : la sublime Pleureuse et ses suivantes, creusant le lit de la rivière, la nourrissant depuis ce creusement originel, de larmes continues... Ce qui illustre tout à fait le titre de cette action contemporaine ["I Didn't Know Where To Put All My Tears"].

Chez Britten, le ténor **Zhengyi Bai** est l'autre voix de la Folle [chant engagé et ardent], entouré du Passeur et surtout du Voyageur [remarquable **Michael Mofidian**].

En fosse, le chef Alphonse Cemin et les musiciens de l'Opéra national de Nancy-Lorraine produisent cette épure musicale idéale, doublant le chant doloriste ou ironique des solistes [le Passeur qui n'hésite pas d'abord à railler La Folle éplorée], renforçant aussi l'austérité tragique ou onirique des tableaux [la suggestion de la traversée entre les deux rives, entre les deux mondes, des vivants et des morts, soulignant l'atmosphère surnaturelle chère à Britten dans nombre de ses ouvrages lyriques].

Tout le travail de caractérisation instrumental est remarquable : trompette saillante et agile, rehaussant le chant du Passeur et du Voyageur ; flûte liquide et harpe aérienne doublant la prosodie continue de la Folle venue des Montagnes noires...

L'enveloppe onirique, dans cette épure instrumentale hautement chambriste, se déploie avec d'autant plus de profondeur **dans l'écrin de l'Opéra de Rennes et dans ce rapport scène / salle si spécifique à la Maison Rennaise**. Plongé dans un monde flottant entre révélations et apparitions, le spectateur s'y

régale des alliances de timbres, des calligraphies sonores conçues par un Britten formidable conteur. Immersion poétique et tragique, captivante. Encore une date à l'Opéra de Rennes ce soir, mercredi 6 mai 2026, 20h : <https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/i-didnt-know-where-put-all-my-tears-curlew-river>

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 5 mai 2026. "I Didn't Know Where To Put All My Tears" de Nikodijević / "Curlew River" de Britten. Silvia Costa / Alphonse Cemin

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 4 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : HELIKOPTER (2001 / Stockhausen) / LICHT (2025, Laurent Garnier / Korgis), Compagnie Angelin Preljocaj

En offrant à sa chorégraphie HELIKOPTER de 2001,

un prolongement complémentaire créé en 2025
[LICHT], Angelin Preljocaj réalise un sans fautes...
C'est un diptyque fascinant où un hédonisme
sensuel magistralement esthétique, complète la
vitalité mécanique d'un Stockhausen plus
visionnaire que jamais...

L'Opéra de Dijon sélectionne le meilleur de la création
chorégraphique récente... affichant ce ballet lumineux et
vertigineux, dans le prolongement de sa création au Théâtre de
la Ville à Paris en avril et mai 2025.

Lumineuse radicalité

Dans **HELIKOPTER**, le souffle vrombissant des hélices motorisées
nourrissent pour tout préalable, une rumeur mécanique
constante que le crissement modulé des cordes survoltées,
crépitanes du Quatuor Arditi [enregistrement de 1995] ne
cessent de réactiver. Leurs glissandi permanents rend audible
le cœur battant des turbines volantes.

Commandée en 2001, la chorégraphie de Preljocaj n'a rien perdu
de sa fascinante motricité. D'autant que les 6 danseurs en
formations changeantes continues expriment au plus près
l'écriture polyrythmique de Stockhausen ; ils puisent du chant
de l'hélico ainsi détaillé [précisément les pales de 6
hélicoptères en rotation constante] leur élan vital. Chaque
corps incarne une pulsion quand le groupe manifeste la
vitalité de la texture sonore unifiée comme un organisme en
développement.



Stockhausen décédé en 2007
façonne ainsi le bruit de la
machine ; à travers le moteur de
l'hélicoptère, son bruissement
continu, le compositeur capte
chaque cellule sonore dont il
dédit une multitude d'accents,
l'élan primitif qui électrise et
met en mouvement. En découlent

musicalement, cette succession de couches et de plans sonores,
retraités par synthétiseurs, multipliant rythmes superposés,
fourmillantes cellules sonores distinctes et simultanées,
accents éparses puis réunifiés comme autant de vibrations
actives.

Ce travail dans le micro détail recrée une parure scintillante
de micro notes, mosaïque de particules, chacune exprimant le
flux, la transmission continue de la pulsion originelle ...
Stockhausen réinvente ainsi l'écriture musicale et la texture
sonore révèle jusqu'à l'échelle de l'atome ; chaque particule
crée une constellation et des galaxies simultanées, dans un
vertige spatiale et temporel... tout ce qui se manifeste dans
l'oscillation continue du moteur d'un hélicoptère, la
vibration de ses pales en étant le cœur axial et le
ronronnement matriciel.

Face à ce sommet musical, le chorégraphe répond point par
point : la danse permettant à la musique d'engender son propre
espace. A la radicalité de la musique, le chorégraphe va
« jusqu'à l'os du mouvement » [dixit Preljocaj lui même] ...
voilà en quoi le ballet revêt une immersion essentielle. En
interrogeant ce qui produit le mouvement et l'aimantation des
cellules, le ballet questionne la danse, sa forme comme son
sens. Rare les ballets contemporains suscitant un tel choc
sensoriel et spirituel.

Flux permanent de décélérations et d'accéléérations, de mises
en marche puis de pleine puissance, les cris de l'hélico

produisent une tension motorisée qui électrise le mouvement des corps. Ce jeu collectif permanent exprime idéalement le souffle explorateur, ce sens du défrichage sans limite qui inspire le compositeur de 80 ans, éternel visionnaire [et même selon Preljocaj, « *grand père de l'électro* »].

Dans l'entretien filmé qui est diffusé à la fin de ce tableau motorique, les deux créateurs, Preljocaj et Stockhausen parlent ensemble, échangent leur admiration pour l'écriture de l'autre, évoquent conjointement l'idée d'une activité certes éclatée, plurielle, qui pourtant, malgré ses syncope et fonctions mécaniques démultipliées, relève d'une unité structurelle, celle d'un organisme unique qui rétablit l'idée d'un cycle et d'un développement organique.

LICHT, une certaine corporalité du paradis

On pensait avoir atteint un climax dans cette première partie.

C'était compter sans la 2ème partie : « **LICHT** / lumière » ,

variation plus

voluptueuse à la

sensualité animale et

même reptilienne, et qui

est donc une réponse

conçue en 2025, tout en

élégance et raffinement,

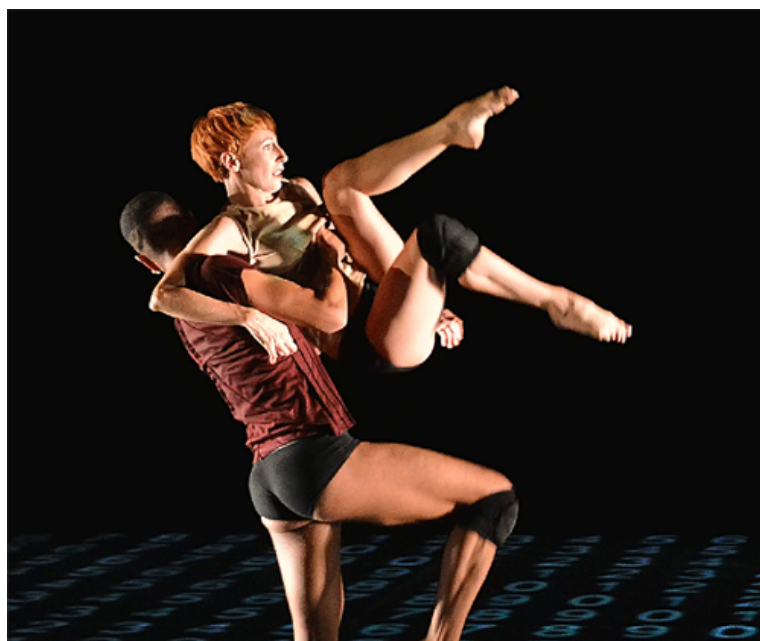
au volet qui a précédé.

La séquence accentue plus

encore l'unité et la

cohésion organique des

corps ; les couples



s'aimaient alors ; à 3,

à 4, à 2, les groupes se forment, se croisent dans une synchronisation millimétrée et dans un esthétisme gestuel enivré et libre... La danse ainsi s'organise, se synchronise portée par la bande sonore élaborée par le DJ **Laurent Garnier**.

Surpuissante et féérique, la musique sait se déployer dans l'espace avec citation d'un sommet de la pop new wave des années 1980 signé du groupe britannique Korgis [« *Everybody's got to learn sometime* », et sa phrase amorce désormais mythique : ... « *Change your heart* »]. Photo : Licht / Angelin

Preljocaj © JC Carbonne

Produisant alors cette vision du paradis dont parle clairement Stockhausen dans sa conversation filmée avec Preljocaj, où les 12 danseurs sous une lumière de plus en plus dorée, émergeant de 3 cadres circulaires [les cellules originelles?], sont comme des corps renaissants, revivifiés ; occupant peu à peu la scène, ils évoquent l'âge d'or, recomposent une manière d'Olympe, dieux et déesses humanisés, aux corps sculpturaux avant que, électrisés par la musique de **Laurent Garnier**, les corps en mouvement synchronisés expriment visuellement le bouillonnement nucléaire, la vitalité même de la vie, dans une simultanéité pulsionnelle dont la suractivié fragmentée, réalise aussi des jalons synchronisés superlatifs ; ces corps exultent dans le même rythme, sur le même souffle, riches en effets collectifs saisissants.

En partant du bruit mécanique décortiqué jusqu'au dernier tableau, vision paradisiaque où l'humain apporte sa propre organisation organique, le parcours HELIKOPTER / LICHT est un voyage riche en vertiges éblouissants et l'effervescence esthétique du spectacle découle de la mise en dialogue des deux parties de ce diptyque fascinant. Magistral et jubilatoire. Encore une date à l'Auditorium Opéra de Dijon, **ce soir 5 mai 2026, 20h :**

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/>

agenda

Prochains événements à l'Opéra de Dijon [sélection / temps
forts de classiquenews] :

Présentation de [la nouvelle saison 26 27, mer 20 mai 2026,](#)
[19h, Auditorium](#) – entrée libre sous réserve des places
disponibles

Jeudi 28 mai 2026

[Il nous faut de l'amour / Idylle](#)

Lea Desandre / Thomas Dunford

300 ans de lyrique amoureuse française [musique baroque]

**ANGERS NANTES OPERA. Othman
Louati : Solaris, vidéo**

opéra, mer 6 mai 2026 (création)

**Le créateur d'images Jacques Perconte et
l'inventeur de sons inouïs Othman Louati
accordent leur champs créatifs dans un
nouveau format lyrique, une nouvelle
exploration conjointe et croisée de leurs
univers autour de Solaris, romans
futuriste et philosophique parmi les plus
envoûtants du XXe siècle.**

Les habitués du Lieu Unique connaissent bien les images spectaculaires et immersives du plasticien Jacques Perconte. Ceux d'Angers Nantes Opéra ont aimé, en 2024, Les Ailes du désir, premier opéra du compositeur Othman Louati.

Les maisons ne pouvaient donc que se retrouver pour accueillir Solaris, projet atypique et pluriel qu'inspire les questionnements multiples du texte visionnaire de Stanisław Lem. Le spectacle interroge la conscience du rapport que nous avons au monde, au travers des trajectoires multiples : voix, instruments, synthétiseurs analogiques, paysages naturels filmés, textes en scène, vidéo en circuit fermé, mathématiques en mouvement... Autant d'éléments complémentaires qui se conjuguent dévoilant cette métaphysique dans laquelle nous plonge si volontiers le fantastique.

Théâtre Graslin, Nantes
Mercredi 6 mai 2026 – 20h
1 h 10, sans entracte

Réservez vos places directement sur le site d'Angers Nantes
Opéra : <https://www.angers-nantes-opera.com/solaris>

Tarif C – de 12 à 36 €

Distribution

Musique et direction musicale : Othman Louati
Vidéo : Jacques Perconte
Direction artistique : Romain Louveau
Sonorisation : Anaïs Georgel
Chant : Victoire Bunel
Ensemble Miroirs Etendus

Vidéo-opéra d'Othman Louati et Jacques Perconte, d'après le roman Solaris de Stanisław Lem

42e Festival de l'Abbaye Royale de l'Épau. Du 19 au 27 mai 2026 : André Manoukian, ONPL, Le Poème Harmonique, Arielle Beck, Éric Tanguy, Avi Avital...

Le 42ème Festival de l'Abbaye Royale de l'Épau se déroule du 19 au 27 mai 2026 : nouvelle promesse d'un cycle enchanteur aux portes du Mans... L'art de marier patrimoine et musique est depuis toujours dans l'ADN du Festival de l'Épau. Les concerts et événements investissent tous les lieux d'un site spectaculaire, adapté à chaque expérience : dortoir (*midis musicaux* à 12h30, *heures musicales* à 18h), Abbatiale (*grands concerts* de 20h30)... En outre, les valeurs structurant l'événement demeurent toujours aussi fédératrices et inspirantes, d'édition en édition : « *transmission, création, jeunesse,*

***partage... ».* Éclectique et ouverte,
généreuse et diversifiée, la
programmation de ce 42ème Festival
privilégie les grands interprètes et les
jeunes talents...**



... ; **la musique contemporaine** aussi grâce à la présence du compositeur **Éric Tanguy** (grand invité cette année), tandis que **André Manoukian** en guide quotidien, propose à 18h, 5 rendez-vous (« **Heures musicales** »), histoires de musique (avec extraits, récits, impros, mises en perspectives...) qui offrent des clés d'écoute et de compréhension aux oeuvres jouées chaque jour. Ainsi, par exemple, la journée du 20 mai est-elle dédiée au génie de Bach : chaque étape de la programmation du jour, illustre / éclaire le compositeur : « Bach, l'infini en partage » à 12h30 (Midi musical avec **David Lively**, piano), puis à 18h : « Heure musicale » avec André Manoukian (« Bach : une musique pour comprendre le monde »), enfin grand concert à 20h30 : Cantates de Bach et Agnus Dei d'Eric Tanguy par **Le Poème Harmonique** et **Vincent Dumestre** (« Lumières de Bach »)...

QUELQUES TEMPS FORTS
Abbaye Royale de l'ÉPAU

édition 2026



Le fil rouge **ÉRIC TANGUY** : compositeur en résidence du Festival 2026, Eric Tanguy diffuse sa musique à travers toute la programmation, ce dans toutes les formes et dispositifs : du concert symphonique à la musique de chambre, en passant par le répertoire vocal. Ce dès le concert d'ouverture avec Matka (19 mai, 20h30) ; sa musique dialogue avec Bach à travers l'Agnus Dei (20 mai, 20h30) ; puis avec Philip Glass, Adagio pour cordes (21 mai, 20h30 par l'orchestre de chambre de Wallonie) ...

L'Orchestre National des Pays de la Loire, poursuit son partenariat « structurant », ou ouvrant et clôturant le Festival.

C'est une « mini-résidence » qui en encadre le parcours musical 2026. L'orchestre signe le concert d'ouverture, autour de Mozart et Schumann (en soliste, le clarinettiste Raphaël Sévère), et le concert de clôture sous la direction et la mandoline d'Avi Avital, dans un programme mêlant Vivaldi, Bach et plusieurs traditions populaires.

Concert d'ouverture, mardi 19 mai 2026 (Abbatiale, 20h30, « de l'intime au grand souffle ») : Tanguy, Mozart, Robert Schumann (direction : Jesko Sirvend) ; concert de clôture, mardi 26 mai 2026 (Abbatiale, 20h30, « Danses et horizons ») : Vivaldi, Bach... (mandoline et direction : Avi Avital)...

Autre rdv incontournable, le 23 mai 2026 à 20h30 sous la nef de l'Abbatiale : « les voix du sacre » par **Les Musiciens du Louvre / M Minkowski**, direction – **grandes œuvres sacrées baroques** de Haendel, Vivaldi...

Tremplin des jeunes tempéraments les plus affûtés et convaincant, le Festival sarthois privilégie la transmission en plaçant la jeunesse au cœur de son activité. **JEUNES INTERPRETES** et talents émergents côtoient des artistes confirmés tout au long de la programmation, notamment lors des concerts de midi, du Tremplin piano et de projets partagés. Engagé, attentif, le festival entend accompagner les artistes de demain, tout en offrant au public la découverte de nouvelles voix et de nouveaux regards sur le répertoire. A ne pas manquer : récital d'**Arielle Beck** (le 21 mai, 12h30 : Mozart, Mendelssohn, Chopin) ; « Trois voix pour un siècle » (**Suzanna Bartal, Julia Pusker, Christian-Pierre La Marca**, le 26 mai, 12h30)...

L'éclectisme bat son plein au cœur d'un Festival ouvert et accessible au plus grand nombre et en direction de tous les publics : au total, entre autres événements et réalisations, l'édition 2026 propose 6 grands concerts à 20h30, 3 master classes (avec les artistes programmés en 2026 : le 20 mai avec David Lively, le 23 mai avec Vincent Ségal, le 26 mai avec CP La Marca), 1 concert à l'Ehpad (20 mai), 2 concerts d'ensembles amateurs (témoignant de son ancrage territorial fort, les 24 et 27 mai), sans omettre les 6 concerts / rencontres pour les scolaires, les 4 midis musicaux... et aussi une carte blanche à **Vincent Ségal** violoncelle, toute la journée du 22 mai 2026 (concerts à 12h30, 20h30 puis 22h30).

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne sur le site du
Festival de l'ÉPAU :

<https://epau.sarthe.fr/festival-de-lepau-du-19-au-27-mai-2026>



SARTHE CULTURE
Abbaye Royale de l'Épau
Route de Changé
72530 Yvré l'Évêque
02 43 54 72 70
epau.accueil@sarthe.fr

LE SAVIEZ-VOUS ?

VISUEL 2026 : l'affiche du 42^e Festival de l'Épau évoque la

figure de la Reine **Béregère de Navarre**,
figure célèbre de la fin du 12ème siècle
/ Fille de Sanche VI roi de Navarre et de
Béatrice de Castille, elle épouse le 12
mai 1191, le roi d'Angleterre Richard
Cœur de Lion, sur l'île de Chypre. Elle
devient alors reine d'Angleterre, de
Chypre, duchesse de Normandie, comtesse
du Maine et d'Anjou. Les époux se rendent
ensemble en Terre Sainte...



TEASER VIDÉO 2026

entretien

ENTRETIEN avec Marianne Gaussiat, directrice artistique du
Festival de l'ÉPAU, à propos de l'édition 2026



Photo : Marianne Gaussiat © Yannick Perrin

CLASSIQUENEWS : Quels sont les fondamentaux du Festival à l'heure de sa 42ème édition en 2026, ces éléments structurants qui ont assuré sa longévité et perpétué sa singularité ?

Marianne Gaussiat : À l'heure de sa 42e édition, le Festival de l'Épau s'appuie d'abord sur une identité extrêmement forte, liée à son inscription dans un lieu patrimonial exceptionnel : l'Abbaye Royale de l'Épau, fondée au XIIIe siècle par Bérengère de Navarre. La musique y résonne depuis près de huit siècles, ce qui donne au festival un ancrage historique et symbolique très singulier. Sa longévité repose également sur plusieurs fondamentaux qui traversent son histoire depuis sa

création en 1983 : l'exigence artistique, le dialogue entre patrimoine et création, l'ouverture à tous les publics et une volonté constante de transmission. Cette singularité se traduit aussi par une programmation qui mêle formats variés et expériences complémentaires : grands concerts symphoniques, musique de chambre, heures musicales, afters, scène ouverte, master classes, actions scolaires ou encore concerts hors les murs. Le festival défend ainsi une vision vivante, accessible et profondément incarnée de la musique classique.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les temps forts de cette édition ? En particulier, le fil rouge proposé avec la complicité d'André Manoukian...

Marianne Gaussiat : Cette 42e édition est traversée par plusieurs temps forts qui incarnent les grandes lignes du projet artistique : la transmission, la création contemporaine, la jeunesse et le partage. L'un des fils rouges majeurs est la présence d'André Manoukian, qui accompagne l'ensemble du festival à travers cinq « Heures musicales » à 18h. L'idée est de proposer une véritable histoire de la musique, accessible et incarnée, mêlant récits, improvisations, analyses et extraits musicaux. Chaque rendez-vous entre en résonance directe avec les concerts du jour : les origines du langage musical autour de Mozart et Schumann, Bach comme figure fondatrice, l'évolution du piano jusqu'aux écritures contemporaines, les passerelles entre musique savante, jazz et musiques populaires ou encore les liens entre danse et traditions populaires. Ce fil rouge apporte une dimension pédagogique et sensible très forte au festival : il permet d'entrer dans les œuvres autrement, en donnant au public des clés d'écoute et de compréhension dans un esprit

exigeant mais convivial. Parmi les autres temps forts, on peut également citer la résidence du compositeur Éric Tanguy, la présence de l'Orchestre National des Pays de la Loire, les cartes blanches à Vincent Ségal, les grandes soirées baroques avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre ainsi que l'attention portée aux jeunes artistes à travers le Tremplin piano et les concerts de midi.

CLASSIQUENEWS : Quel est le fonctionnement et les enjeux de la résidence du compositeur Eric Tanguy ?

Marianne Gaussiat : La résidence du compositeur Éric Tanguy constitue l'un des axes structurants de cette édition 2026. Figure majeure de la musique française contemporaine, il est présent tout au long du festival à travers plusieurs œuvres qui dialoguent avec les grands compositeurs du répertoire. Le principe de cette résidence est précisément de ne pas isoler la création contemporaine, mais de l'inscrire dans une continuité vivante avec l'histoire de la musique. Ses œuvres apparaissent ainsi dans des contextes très différents : dès le concert d'ouverture avec Matka aux côtés de Mozart et Schumann, dans un dialogue avec Bach autour de l'Agnus Dei, avec son Adagio pour cordes en regard de Bach et Philip Glass ou encore dans le trio programmé lors du concert « Trois voix pour un siècle ». L'enjeu est double : défendre la création contemporaine auprès du public du festival, mais aussi montrer qu'elle peut dialoguer naturellement avec les grandes œuvres patrimoniales. Cette résidence affirme ainsi que la musique contemporaine n'est pas un territoire à part, mais une composante essentielle de la musique vivante aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS : Comment s'articule votre partenariat avec l'ONPL ?

Marianne Gaussiat : L'ONPL occupe une place centrale dans l'édition 2026 à travers une véritable mini-résidence qui ouvre et clôture le festival. Ce partenariat témoigne d'un engagement précieux à nos côtés et d'un soutien fort apporté à cette grande phalange du territoire dans une période particulièrement sensible de son histoire.. L'orchestre assure ainsi le concert d'ouverture avec Raphaël Sévère dans un programme réunissant Éric Tanguy, Mozart et Schumann, puis le concert de clôture autour d'Avi Avital, dans un programme mêlant Vivaldi, Bach et traditions populaires. Au-delà de ces deux grandes soirées, ce partenariat traduit une volonté d'ancrage territorial fort et de continuité artistique. La présence de l'ONPL permet au festival de proposer de grands formats symphoniques tout en maintenant un lien étroit avec les publics ligériens et sarthois.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous évoquer les actions de médiation qui accompagnent et prolongent les événements du Festival ? Quel en est l'enjeu ? En quoi cela implique davantage les musiciens et les publics du territoire ?

Marianne Gaussiat : Les actions de médiation occupent une place centrale dans le projet du Festival de l'Épau. Elles accompagnent les concerts mais prolongent aussi l'expérience artistique bien au-delà des représentations elles-mêmes. Le festival développe ainsi plusieurs dispositifs : des master

classes avec les artistes invités, des médiations scolaires, des répétitions générales ouvertes, des concerts pédagogiques, des rencontres, une journée scène ouverte dédiée aux pratiques amateurs ainsi que des concerts dans des lieux de soin comme le Centre Charles Drouet d'Allonnes. L'enjeu est à la fois artistique, pédagogique et territorial. Il s'agit de rendre la musique classique accessible à tous les publics, de favoriser une approche sensible des œuvres, mais aussi de créer des moments de proximité entre artistes et habitants. Ces actions impliquent fortement les musiciens, qui deviennent aussi des passeurs et des transmetteurs. Les jeunes artistes et amateurs sarthois bénéficient d'échanges privilégiés avec des interprètes reconnus, dans une logique d'accompagnement et de transmission. Enfin, cette médiation s'inscrit dans une démarche territoriale plus large menée avec le Schéma Départemental d'Enseignement Artistique, afin de renforcer l'accès à la pratique musicale et à la culture sur l'ensemble du territoire sarthois.

Propos recueillis en mai 2026

OPÉRA DE RENNES. BRITTEN /

NIKODIJEVIC : Curlew river, les 4, 5 et 6 mai 2026 – Silvia Costa / nouvelle production

*« Vérité ou illusion, vie ou mort, où
sont les frontières quand un être bascule
dans la folie ? »* quel est le sens et le
combat d'une vie quand la raison
s'effondre ? Inspiré du théâtre Nô
japonais (où tous les rôles, y compris
féminins, sont joués par des hommes),
Benjamin Britten compose son opéra de
chambre *Curlew River* comme la parabole
d'une mère endeuillée, qui racontant la
disparition de son fils, puise dans sa «
folie » et son effondrement intérieur,
l'expression d'une force intérieure.



La menteuse en scène **Silvia Costa** alors imagine la pièce intimiste et tragique de Britten en diptyque avec la création mondiale du compositeur serbe **Marko Nikodijević**. Substituant un chœur de femmes au chœur masculin, cette œuvre raconte les origines de la rivière mystérieuse : une femme creuse

la terre de ses mains, y dépose des larmes donnant vie à cette rivière comme lieu pour pleurer son propre destin. Réceptacle de toutes les souffrances la scène théâtrale devient écrin où les passions peuvent exulter comme un ring cathartique. La metteuse en scène, qui signe également le livret, fait dialoguer les deux récits dans une mise en scène inspirée des rites et codes du théâtre japonais, où l'épure, l'abstraction et le silence sont d'irrépressibles vecteurs d'émotion.

Photos : Nikodijevic / Britten : I Didn't Know Where To Put All My Tears & Curlew River © Jean-Louis Fernandez 2026

Marko Nikodijević / Benjamin Britten
I Didn't Know Where To Put All My Tears
/ Curlew River
Nouvelle production



Lundi 4 mai 2026 à 20h
Mardi 5 mai 2026 à 20h
Mercredi 6 mai 2026 à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Rennes :

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/i-didnt-know-where-put-all-my-tears-curlew-river>

Durée 1h30 sans entracte
Dès 14 ans

distribution

Didn't Know Where To Put All MyTears

(Je ne savais que faire de mes larmes)

Création mondiale le 29 mars 2026 à l'Opéra national de Nancy-Lorraine

Silvia Costa, livret

Marko Nikodijević, musique

Jug Markovic, Collaboration à la composition musicale

Chelsea Lehnea, Leading Voice

Solistes du Balcon

Curlew River,

A Parabel for Church Performance

La Rivière aux courlis, une parabole d'Église, opéra de chambre (1964)

Créé le 12 juin 1964 à l'Eglise de Saint-Bartholomew (Orford, Suffolk)

William Plomer Livret | D'après la pièce japonaise de théâtre nô, Sumida-gawa (La Rivière Sumida) de Kanze Motomasa

Alphonse Cemin, direction musicale

Silvia Costa, mise en scène

Camille Assaf, Costumes

Michele Taborelli, Scénographie
Marco Giusti, Lumières
Simon Hatab, Dramaturgie

AVEC

Zhengyi Bai, La folle

Mark Stone, Le passeur

Michael Mofidian, Le voyageur

Stephan Loges, L'abbé

Thomas Day (élève au Trinity Boys Choir), L'esprit du Garçon
Musiciens de l'Orchestre de l'Opéra national de Nancy-Lorraine
(orgue, percussions, cor, alto, contrebasse, flûte et harpe)
Chœur de l'Opéra national de Nancy-Lorraine

**CRITIQUE, CD événement. MADRE
SELVA : Diana BARONI, Ronald
Martín ALONSO, Ensemble
Vedado (1 cd Paraty)**

Ce nouveau cd réserve une immersion

superlative dans un bain de timbres et d'éclats latinos : l'accord entre la chanteuse et flûtiste argentine Diana Baroni et les instrumentistes de l'ensemble Vedado (fondé à Paris par le gambiste franco-cubain Ronald Martin Alonso) fonctionne à merveille, au carrefour de métissages désormais emblématiques, entre baroque, musiques traditionnels et arrangements contemporains. Originaire de Bolivie, de l'Équateur, du Vénézuéla, surtout de Cuba et du Mexique, la collection de pièces musicales fusionne cocktails sonores épicés et chaloupés, et textes d'une grande force suggestive, célébrant le miracle et la fragilité du vivant, de la nature et des animaux ; épinglant souvent l'inconstance humaine.



Le cheminement poétique et sonore sait varier les climats, combiner timbres et textures, d'autant que la chanteuse flûtiste confirme un tempérament vocal et expressif étonnamment varié selon les chansons et les airs, selon le caractère des sujets poétiques : narrative, incantatoire voire hallucinée, voix prophétique aux accents chamaniques..., Diana Baroni affirme son don de conteuse et de diseuse, particulièrement nuancée.

Investi, hautement incarné, militant même, le programme appelle un éveil des consciences : à travers la célébration de la Nature (notre « Mère Nature »), chaque mélodie chante à sa façon l'urgence à honorer la Nature pour ce qu'elle est : notre terreau nourricier, l'écrin de notre vie terrestre. Mais un écrin fragile et déjà meurtri qu'il faut absolument préserver.

C'est d'abord figure centrale de la célébration en forme de prière et d'exhortation, la Nature, mère nourricière : « SUMAJ PACHAMAMA » dont la voix tisse une première incantation chamanique (bolivienne), sur l'ostinato de la viole, cultivant cette vibration première, matricielle, que suit et active la voix brûlée comme blessée et compassionnelle.

Plus narratif et interactif avec la voix des instrumentistes, l'air « AMANECER » (mexicain) brille des timbres associés (kora, flûte...) évoquant comme un principe cyclique et miraculeux le retour de l'aube (amanecer), c'est à dire l'éternel et miraculeux retour de la vie et avec l'aube qui renaît et revient, la promesse que la vie continue.

Les chants sont alternés avec plusieurs intermèdes purement instrumentaux, virgules heureuses, qui exposent davantage l'intensité et le relief des instruments, leur capacité à chanter et suggérer... ainsi entre autres, l'évocation des

animaux et des oiseaux dans la forêt (« Quqarara : the Forest »).

La diversité permet une suite contrastée, exposant la vivacité des rythmes selon l'origine géographique des airs : ainsi « QUEMALLAMA » surprend car il débute comme une berceuse, avant de se déployer comme une tempête émotionnelle incontrôlée, ... l'incandescence panique d'un coeur en souffrance qui questionne sans réponse... le tam-tam jalonnant chaque avancée de cette transe inattendue ; liquide et murmurée, la voix séduit, entre parlé et chanté, dans « AGUA LARGA » ; elle ouvre des portes invisibles et se place compatissante et active aux côtés de la nature en souffrance (« Llore el agua / pleure l'eau »). D'étonnantes résurgences baroques affleurent – écho de la culture et de la pratique familière des instrumentistes, ainsi au début de « LA CAÑA » (prélude alla Bach) puis en amorce de l'ultime « VIDALA DEL ÚLTIMO DIA » : superbes variations pour viole et flûte d'après le sublime lamento de la reine Didon de l'opéra « Didon et Énée » de Purcell....

On savoure tout autant les épisodes plus enjoués : « LA GUANÁBANA », célébration du jus du fruit corossol et ses délices miraculeux ; puis « FRUTAS DEL CANEY » aux timbres et rythmes cubains, où une marchande de fruits sait vendre sa savoureuse récolte...

Intenses et bouleversants, 3 airs retiennent notre attention : « LA MUERTE DEL ANIMAL », somptueuse prière qui célèbre l'animal : questionnant sans ambiguïté : « qui prend le droit de tuer la vie ? » ; voix suggestive et naturel, tendre et tragique, Diana Baroni excelle dans cet air vénézuélien qui épingle la barbarie ordinaire du chasseur ; et deux pièces maîtresses dont la musique se fait drame : d'abord, « CALOR » partition cubaine, tournoyant autour du tambour, articulant un texte en espagnol puis en français, exhalant la chaleur d'un feu qui dévore et détruit tout ; enfin « LA TARDE PIDIENDO AMOR » dont la somptueuse parure instrumentale séduit :

berceuse et prière sur le magnifique texte du poète cubain Nicolas Guillén : « la soirée qui mendie l'amour », atmosphère crépusculaire, de la fin, des adieux éperdus, suspendus sans réponses ni résolution dans une dramaturgie tragique, profonde, d'une souveraine et ineffable mélancolie.

Ultime prière et renoncement à toutes chose : le déjà cité « VIDALA DEL ÚLTIMO DIA », avec à son prélude hommage à Purcell, met en musique le poème de l'argentin Rolando Valladares ; clairvoyant et même halluciné, il souligne lui aussi la fugacité terrifiante de la vie : « le chemin de la vie est le chemin de la mort » ainsi que le précise le dernier vers comme une morale indiscutable et définitive. Au balancement presque insouciant de la musique, répond le texte saisissant sur la réalité d'une vie terrestre. Ainsi se referme ce puissant livre d'images, dont les rythmes enivrés, crépitants distillent en réalité des alertes sur un monde fragile en perdition ; épinglant une humanité souvent étrangère à sa propre folie. Magistral.

**CRITIQUE, CD événement. MADRE SELVA... Diana BARONI, Ronald
Martín ALONSO Ensemble Vedado (1
cd Paraty) – enregistré en oct
2024 (Vézelay, Cité de la Voix) –
CLIC de CLASSIQUENEWS printemps
2026**



entretien

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »... cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

[ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »... cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026](#)

Dans ce nouvel album « Madre Selva » : le programme tisse un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen.... La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.

présentation, annonce cd

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026
Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

[CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026](#)

**ENTRETIEN avec Diana BARONI,
à propos de son nouvel album
« MADRE SELVA »... cd &
concert, PARIS, le 360, ven
10 avril 2026**

Au printemps 2026, la flûtiste et chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle aussi à agir. Chant



persuasif, militant... poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen... La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.

Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné chacune des pièces de ce programme ? Quelle en est la dramaturgie et le sens dans sa continuité ?

DIANA BARONI : Les sources d'inspiration pour sélectionner le répertoire et construire MADRE SELVA étaient les éléments, les offrandes de la Terre, la spiritualité qui nous permettent de renouer avec la Nature, et la relation de nos cultures respectives avec elle.

Le disque ouvre avec une prière, la puissante chanson en quechua de Luzmila Carpio (Bolivie) dédié à la Terre ; « **Sumaj Pachamama** » a une force et un « pathos » qui nous a guidé pour la suite. Les interludes rhétoriques marqués par les sonorités de la forêt, des oiseaux, des aérophones pré-colombiens de **Rafael Guel Frias** (Mexique) fonctionnent comme un fil rouge qui veut que l'auditeur ne quitte jamais un espace sonore qui lui propose d'être ailleurs, au coeur de la Nature.

En quelque sorte, ces interludes viennent lier des chapitres imaginés : prière, lumière du jour, l'eau à l'origine de la vie, offrandes de la nature, feu, désespoir, mort, nouveau cycle. Les percussions de **Keyvan Chemirani** (Iran / France) et **Abraham Mansfarroll** (Cuba) nous rappellent elles aussi la force de résilience de notre Terre.

CLASSIQUENEWS : Quel visage de la Nature soulignez-vous ? Voyez-vous des différences de conception et de représentation de la Nature d'une culture à l'autre ?



DIANA BARONI : Pour moi le visage le plus impressionnant, le plus émouvant de la Nature reste la résilience et son pouvoir permanent de transformation comme d'adaptation. Malgré la destruction que notre civilisation lui fait subir, il y a toujours un brin d'émerveillement, de force qui défie l'homme souvent impuissant.

Je crois que les cultures ancestrales afro-amérindiennes, des Caraïbes, du Moyen-Orient ou des peuples nomades africains gardent toutes, un lien extrêmement profond avec la Nature, avec la Terre. Selon chaque tradition, le remerciement, l'offrande et le respect sont présent d'une façon univoque ; l'homme n'est pas au centre mais une particule infime d'un tout autrement plus généreux et grandiose. Il y a une humilité que trop souvent le monde occidental, capitaliste, porté par la consommation, oublie, voir nie complètement dans notre relation avec l'univers. Dans ce sens, c'était très intéressant justement de retrouver tant de points communs entre la culture de Keyvan et celle de **Tunde Jegede** (UK / Nigeria) par l'éducation presque comme un rituel, les deux axes dans un apprentissage forgé exclusivement dans l'oralité et le respect des aïeux.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte chaque instrumentiste dans la

cohésion globale ? Pouvez-vous évoquer lou 2 exemples où la personnalité instrumentale de l'un de vos partenaires, renforce et éclaire le caractère d'une pièce...

DIANA BARONI : C'est vrai que l'instrumentarium de ce projet, offre quelque chose d'assez rare : une kora qui dialogue avec une viole de gambe, ou bien le zarb avec les tambours cubains... C'était une rencontre sonore difficile à imaginer jusqu'au moment où nous nous sommes enfin tous réunis à la Cité de La Voix – où nous avons d'ailleurs enregistré le programme. En plus, il ne s'agit pas juste du coloris des instruments mais des personnalités artistiques fortes, identitaires, qui ne sont pas juste des interprètes. Là, je pense que nous sommes au coeur de la musique de chambre.

La viole de gambe de **Ronald Martin Alonso** (Cuba) ouvre avec une sorte de ground, qu'on dirait baroque, la base de la chanson « **La Caña / La canne à sucre** » ; il me semble impossible de l'imaginer autrement, car son jeu lui donne cette touche ancestrale, ancienne, si singulière aujourd'hui dans notre version.

Un autre exemple est « **Agua Larga / Ode à l'eau** », avec le cachet apporté par la kora de Tunde et le tissage virtuose des cordes de la guitare associée à la viole de gambe autour, si magique...



CLASSIQUENEWS : Avez-vous 1 ou 2 pièces favorites, qui compose(nt) particulièrement ?

DIANA BARONI : Sans doute, « *Quema Llama / Flamme brûlée* », composition de Zenen Zeferino (Mexique) qui condense par la poésie un sujet essentiel des sociétés actuelles : la chanson a deux partis distinctes, une plutôt introspective et l'autre qui appelle à l'action. La première parle d'un monde qui n'écoute plus, qui n'a plus de lien avec son cœur ni ses sentiments, qui plonge dans le silence et l'anéantissement ; la deuxième appelle au rituel pour soulager les peines, encourager et apprendre à aimer à nouveau. Porté par le jeu d'**Abraham Mansfarroll** et ces tambours bata – essentiels dans la tradition yoruba afro-cubaine, elle condense une spiritualité qui me semble essentielle de nos jours. Une autre pièce du disque est très importante dans la construction globale : « *Calor !* » poème de Nicolas Guillen (Cuba) que nous avons mise en musique. Presque en miroir de « *Quema Llama* », le texte que je déclame en espagnol et en

français, raconte la tragédie de la tragédie... Le feu qui consomme un bateau négrier. C'est obscur et grave, oui, mais nous avons introduit un chœur avec une mélodie qui éclaire et donne de l'espoir en quelque sorte ; même si le bateau succombe, il y a un espace possible de révolte.

CLASSIQUENEWS : Votre voix évolue, en particulier avec les thèmes et sujets propres à chacun de vos programmes. Pour celui-ci quelle couleur vocale, quel caractère avez-vous travaillé spécifiquement ? Dans quelle pièce est-ce la plus manifeste ?

DIANA BARONI : La nouveauté dans ce disque est justement en lien avec la poésie. Nous avons intégré déjà sur la 5ème plage, le texte en nahuatl qui parle de l'éphémère, poème qui constitue un axe conceptuel très concret pour ce disque. C'était la première fois que je livrais du texte parlé au sein d'un projet musical. Pareillement avec les poèmes de Nicolas Guillen. C'est un exercice vocal nouveau que j'avais commencé à explorer dans mes compositions électroniques du vinyle « APAPACHO ». C'est proche de ce qu'on appelle « spoken words », une technique qui nécessite un travail avec la sonorité et le rythme des textes livrés.

Aussi du point de vue vocal, c'est vrai que dans certaines chansons, la couleur de ma voix est poussée parfois dans des registres que je ne fréquente pas souvent. Mais le défi était intéressant ; cela apporte un timbre singulier au projet.

Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée...

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme par rapport à vos précédents ?



DIANA BARONI : Je crois que ce disque est encore plus radical, plus essentiel dans ces choix. Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée ; les idéaux n'existent plus ; seul le matériel commande et guide le destin de notre civilisation.

Et à vrai dire, je sens que plus le temps passe, plus je me place de l'autre côté de la rive, loin du concept de la musique comme distraction ; la frivolité, la superficialité, la désinformation ont gagné tellement de place dans notre

société. C'est effrayant de constater ces pensées, qu'on partage depuis toujours avec Ronald, lui qui voit son Cuba natal en souffrance, moi qui témoigne de la triste dérive de l'Argentine.

Personnellement je souhaite d'autant plus assumer et revendiquer l'art comme geste politique : cette mission qui m'a été donnée d'éclairer, connecter avec soi, construire des

espaces de conscience, de réflexion. J'ai toujours de l'espoir... Les capsules que nous créons sur scène avec ces artistes, ces êtres humains merveilleux de Madre Selva qui font partie de mon chemin de vie, ces capsules de temps éphémères nous permettent à chaque fois d'y croire.



CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir, vécus au moment de l'enregistrement de l'album, et qui reste emblématique de ce que vous avez vécu avec vos partenaires ?

DIANA BARONI : La première fois que nous nous sommes réunis à Saint Michel l'Observatoire (lieu de résidences artistiques de l'**Ensemble Vedado**), pour commencer à construire le projet, nous avons évoqué avec Ronald l'idée d'intégrer des poèmes de Nicolas Guillen en guise de créations musicales, au sein du programme. Quand nous nous sommes retrouvés sur place, il m'a avoué qu'il n'avait pas trouvé le recueil qu'il pensait avoir à portée de mains. Tour de magie et miracle : le soir même de notre arrivée, nous dînions avec des amis chers du village... je reçois alors un cadeau : un livre fraîchement sorti chez Editions Seghers « **Elégies et chansons cubaines** » de **Nicolas Guillen** (!). En version bilingue, ce livre ne m'a jamais quitté depuis ; c'est de ce recueil que nous avons choisi « **La tarde pidiendo amor & Calor!** » pour notre programme.

CD & CONCERT



Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026...

LIRE aussi notre annonce présentation du cd & concert MADRE SELVA par Diana Baroni :

<https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/>

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

<https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/><https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/>



**CD & CONCERT. Diana BARONI,
Ronald Martín ALONSO : MADRE
SELVA, Ode à la Nature.
PARIS, Le 360, ven 10 avril
2026**

Après le somptueux album
« *MUJERES* » (2023), Diana Baroni, Ronald
Martín Alonso et l'Ensemble Vedado
redoublent de complicité poétique dans
leur nouveau cd « *MADRE SELVA* », nouvelle
aventure humaine et artistique qui croise
traditions latines, du Moyen-Orient,
griots africains ; le parcours musical
réalise un étonnante voyage comprenant
l'Amérique latine, les Caraïbes et

l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

Photo : Diana Baroni © Guadalupe Miles



Pensé comme un rituel, **MADRE SELVA** évoque la mère forêt, nature originelle à la fois nourricière et indomptable ; les chants portent des prières dédiés à la terre, à l'eau, au cycle du jour et de la nuit, à la vie et à la mort. Percussions, souffle et

pulsations incarnent une musique vivante et riche.

Du chant dédié à la PACHAMAMA, figure de la Terre nourricière dans les cultures andines, aux musiques de l'aube et du crépuscule, de la finesse baroque à l'énergie et à la vitalité des traditions orales, **MADRE SELVA** ressuscite les cultures, les langues, les époques, les fait dialoguer, convoquant à travers les rites et la mémoire, le lien fragile qui relit l'homme à l'éblouissante Nature... ce lien aujourd'hui menacé qui pourtant nous rappelle à l'essentiel, à notre humanité.



Diana Baroni poursuit un itinéraire personnel, engagé voire militant, au service d'un geste entier, en quête de vérité et de partage... pour ce faire, l'artiste fédératrice s'entoure de plusieurs instrumentistes familiers avec lesquels la flûtiste et chanteuse a su cultiver des affinités

singulières, développant de programmes en programmes, une complicité créative souvent bouleversante, car sa voix est

celle d'une instrumentiste affûtée qui sait aussi enrichir sa trajectoire auprès des grandes voix féminines d'Amérique Latine... CD élu » CLIC de CLASSIQUENEWS « .



Diana Baroni & Ensemble Vedado
Ronald Martin Alonso

DIANA BARONI, chant, traverso & direction artistique
Ronald Martin Alonso, viole de gambe, direction artistique
Rafael Guel Frias, guitare baroque, jarana, flutes, chant
Keyvan Chemirani, zarb, percussions orientales
Abraham Mansfarroll, tambours



batá, percussions cubaines
Tunde Jegede, kora

CONCERT

PARIS, le 360

Vendredi 10 avril 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du 360 :

<https://le360paris.com/portfolio/diana-baroni-ensemble-vedado-ronald-martin-alonso-madre-selva/>



mosaïque culturelle et métissage inspirant

Les pièces choisies puisent dans le répertoire ancré dans l'héritage ancestral de l'Amérique Latine : précisément des Andes au Mexique, des Caraïbes aux plateaux boliviens.

Oralité, pièces portées par poètes ou compositeurs contemporains, l'itinéraire musical mêle récits, traditions

musicales et spirituelles, chansons en langues indigènes, (nahuatl, quechua...), explore des sources plus anciennes issues de l'histoire ibérique et européenne. Le rythme, la danse, la plainte ou la célébration célèbrent les éléments qui constituent l'origine du monde, l'eau, la terre, le feu et l'air, mais aussi son abondance, sa beauté, les fruits qu'elle nous concède.

Les artistes fédérés autour de Diana Baroni, cultivent chacun des liens personnels, intimes avec des traditions de transmission, qu'elles soient issues du Moyen Orient, des traditions latines, d'Afrique. Dialogue inspirant de cultures, MADRE SELVA dessine un espace artistique commun qui relie les mémoires au delà des frontières.

Les percussions occupent une place structurante mises en lumière par le jeu de Keyvan Chemirani et la couleur des tambours cubains d'Abraham Mansfarroll. Autour d'elles se déploie le tissage des cordes, la viole de gambe de Ronald Martin Alonso, la kora de Tunde Jegede, ainsi que la jarana et les aérophones pré-colombiens de Rafael Güel Frías, entrelaçant chaque tableau à l'intérieur du récit. Au coeur de cette matière scintillante, la voix de Diana Baroni tisse un fil qui accompagne l'auditeur dans un voyage intemporelle inédit.



MADRE SELVA : Ode à la nature

Diana BARONI & Ensemble Vedado / Ronald Martin Alonso

NOUVEAU CD

Parution streaming 10 avril 2026

Parution physique 17 avril 2026



VISITEZ le site officiel de DIANA BARONI :

<https://www.dianabaroni.com/>



plateformes

ECOUTER / ACHETER

https://lnk.to/El_Amanecer_Madre_Selva

VIDÉO : Calor ! / MADRE SELVA (Diana Baroni)

Extrait de **CALOR !** (Nicolas Guillen / Ensemble Vedado Cuba) de l'album **MADRE SELVA** / Diana Baroni & Ensemble Vedado Prière, célébration, poésie à travers les musiques de l'Amérique Latine, les Caraïbes et l'Europe MADRE SELVA fait dialoguer les cultures, les langues et les traditions, dans un geste artistique au delà des frontières, en forme d'hommage à la nature, à ces forces invisibles, à son souffle indompté

entretien

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »... cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

Au printemps 2026, la flûtiste et chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle aussi à agir. Chant persuasif, militant... poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen.... La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique et incarnée.



Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

Diana Baroni sur CLASSIQUENEWS :

<https://www.classiquenews.com/?s=diana+baroni>

L'aventure classiquenews aux côtés de **Diana Baroni**, tempérament incandescent, engagé, halluciné est jalonné de plusieurs programmes mémorables : Emidy Project, Pan Atlantico, Mujeres et au printemps 2026... « Madre Selva » ...

<https://www.classiquenews.com/?s=diana+baroni>

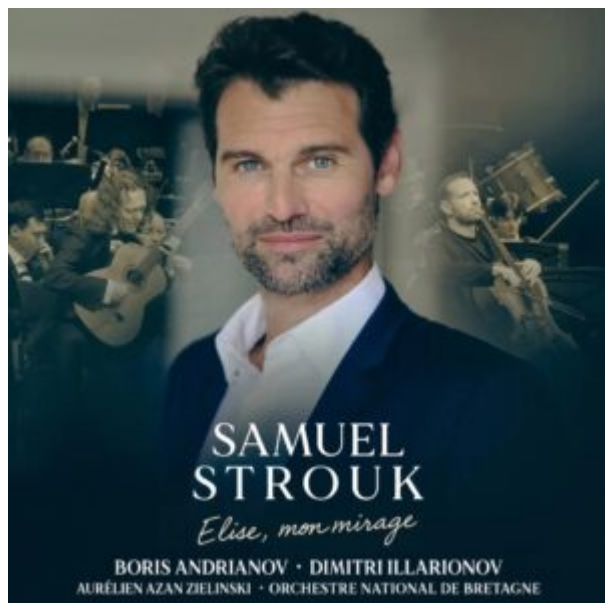


Photos
: Diana Baroni © Guadalupe Miles

CD événement, annonce. Samuel Strouk : « Elise, mon mirage », concerto pour violoncelle et guitare

**(nouvel album – 1 cd Well
Done Simone! records) –
parution annoncée : le 24
avril 2026**

Compositeur, guitariste soliste, chef d'orchestre, Samuel Strouk s'impose depuis plus de dix ans sur la scène symphonique contemporaine, par sa singularité virtuose, sa sensibilité et sa grande culture musicale. En avril 2026, le compositeur publie un nouvel album « *Elise, mon mirage* », regroupant deux nouveaux concertos comme odes à l'amour et à la paix, l'un pour violoncelle et guitare, le second pour guitare... deux nouvelles partitions enregistrés en France avec l'Orchestre National de Bretagne sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski.



Œuvres de maturité, les deux opus marquent une nouvelle étape dans l'enrichissement et la maturation de son langage orchestral. La parution fait suite à la création mondiale au Zaryadye Concert Hall de Moscou, dans le cadre du festival Viva Cello (novembre 2021). Prolongeant son dernier album orchestral intitulé « Le rêve de Maya », Samuel Strouk développe

une écriture fondée sur « la dramaturgie du temps musical ». Chaque mouvement s'inscrit dans une trajectoire expressive dont la forme est le lieu d'un récit intérieur. « À l'instar de Gustav Mahler, sa musique n'est jamais abstraite : elle se construit dans la tension, la mémoire, la transformation des motifs, faisant de l'orchestre un espace de narration à part entière. En héritier de Leonard Bernstein et de György Ligeti, Samuel Strouk compose dans un langage alliant écriture contemporaine et tonalité. »

Très incarnée, révélant les forces souterraines et psychiques qui pilotent les affects, l'écriture de Samuel Strouk sait fusionner dramatisation et poésie.

Le double concerto « *Élise, mon mirage* » décrit le voyage sentimental de deux amants tissant les liens d'une vie, incarnés par le violoncelle et la guitare, dont le dialogue devient le fil conducteur du récit musical. C'est une ode à l'amour qui interroge le rapport entre le matériel et le spirituel. « Les émotions naissent au contact du réel pour aussitôt lui échapper : c'est le mirage, éternel et insaisissable, qui donne son souffle à l'œuvre. » Interprétée par le violoncelliste **Boris Andrianov** et le guitariste **Dimitri Illarionov**, « *Élise, mon mirage* » est née d'une rencontre artistique initiée dès 2019 en Russie. Le succès de la création de l'œuvre en 2021 a scellé la volonté commune des

artistes d'enregistrer cette partition ambitieuse, malgré un contexte international bouleversé.

Samuel Strouk est le soliste de l'album, du second Concerto pour guitare intitulé « **Égalité** », inspiré du poème éponyme de **José Asunción Silva**, qui interroge l'universalité de la condition humaine à travers une figure poétique de l'égalité. Partenaire de longue date de Samuel Strouk, l'Orchestre National de Bretagne accompagne cet enregistrement sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski, dont la lecture précise et engagée met en valeur la clarté de l'écriture et les équilibres de la partition.

CD événement, annonce. **ÉLISE, MON MIRAGE**, le nouvel album de Samuel Strouk (guitariste, compositeur) – 1 cd Well Done Simone ! records – parution le 24 avril 2026 – CD CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS



AUDIO / Déjà disponible sur les plateformes :

<https://bfan.link/elise-mon-mirage>

VIDEO / Coulisses de l'enregistrement :

témoignages des instrumentistes de l'Orchestre de Bretagne :
<https://www.youtube.com/playlist?list=PLdJukeE2Gn6QAxYtn79z3yz0HzcnEURdt>

Plus d'infos : <https://www.instagram.com/welldonesimone/>

biographie des solistes du Concerto pour violoncelle et guitare

Musicien américano-russe, Boris Andrianov s'affirme pour la profondeur expressive de son jeu et son engagement dans la création musicale.

Guitariste virtuose à la carrière internationale, Dimitri Illarionov apporte à l'œuvre une dimension intime et poétique grâce à la finesse de son interprétation.

Prochains concerts 2026 de Samuel Strouk

- 09.04 : Salle l'Escoure, Lacanau (33)
- 01.05 : Ermitage Sant-Ferréol, Lorgues (83)
- 02.05 : Église de l'Annonciation, Cotignac (83)
- 15.05 : Le Caveau d'Hermonville, Hermonville (51)
- 21.05 : Festival Jazz à Saint-Germain-des-près, Paris (75) –
feat. Stéphane Belmondo
- 31.05 : Les Musicales de Compensièrre, Genève (Suisse)
- 10.06 : Festival Jazzellerault, Châtellerault (86) – feat.
Bireli Lagrene
- 26.06 : Tournai Jazz Festival, Tournai (Suisse)
- 01.07 : Festival Jazz in Ajacciu, Ajaccio (2A) – feat. Bireli
Lagrene
- 05.07 : Château de Vulture, Vulture-Ville (63)

Visitez le site officiel de Samuel Strouk :

STREAMING, opéra. Mees VERVUURT : A MYTH, 10 avril 2026 (ROTTERDAM : Festival for Opera, music, théâtre)...

**Fragilité, fugacité, illusion... le
spectacle pluridisciplinaire de Mees
Vervuurt produit un univers poétique et
déconcertant. « *Des voix résonnent au
loin. Un trombone retentit dans
l'obscurité. Une sirène devient le chant
d'un ange. Quelqu'un fait avancer un
piano. Le souvenir de quelque chose... mais
rien n'est tout à fait comme il paraît.*
Tout ce qui semble perceptible,
atteignable... se dissipe, s'efface, glisse**

entre les doigts.

A Myth est moins un spectacle qu'une expérience sensorielle présenté à Rotterdam (« 0. Festival)... chant, mouvement, percussions et cuivres se fondent. Avec six interprètes, le compositeur et metteur en scène **Mees Vervuurt** imagine un univers onirique et mythologique qui questionne notre rapport au monde, notre perception de la réalité. S'y font entendre « des airs et des sirènes, des harmonies baroques aux échos puissants qui se transforment en grincement de machine. percussions et trombone évoquent un ouragan sonore qui finit sa course dans le silence ».

Myth remet en question la sacrosainte place centrale de l'homme, le statut d'une Nature reléguée, minorée qui lui serait inféodée et soumise... Mees Vervuurt interroge : « Comment sommes-nous, en tant qu'êtres humains, dans le monde ? Quelles sont les histoires, les mythes, que nous nous racontons pour nous rapporter à ce qui nous entoure ? Et que se passe-t-il lorsque nous les abandonnons ? »... Les mythes permettent-ils de nous intégrer au monde ? Quelle est au juste leur fonction ?

YTH de Mees Vervuurt sur operaVision :
<https://operavision.eu/fr/performance/myth>

Diffusé le 10.04.2026 à 19h CET
Disponible, EN REPLAY jusqu'au
10.10.2026 à 12h CET
Enregistré le 23 mai 2025 /
Festival for opera, music,
théâtre



Musique et musique : Mees Vervuurt
Trombone : Salvoandrea Lucifora
Percussions : Mees Siderius
Chant : Arturo den Hartog, Marthe Koning, Anat Spiegel

*Une production Studio Vacuüm / Mees Vervuurt. Coproduction
Muziekgebouw Productiehuis et 0. Festival for Opera. Music.
Theatre.*

Note d'intention

Ces récits primitifs traitent de l'existence, du commencement (et souvent aussi de la fin) de toute chose. Dans ces récits, les hommes précèdent souvent les dieux, et les dieux eux-mêmes précèdent souvent des forces primitives titanesques ou des énergies cosmiques. Au commencement, il n'y a rien. Mais le néant est toujours en même temps le tout. Plus tard, l'unité devient multiplicité, l'éternité un instant et la vie elle-même un être vivant, un individu. Alors, on se retrouve soudain quelque part. Mais où ?...

A Myth est un spectacle musical qui se déroule avec et dans l'espace. À travers le son, l'air, la lumière, la voix, le tissu, le souffle, le temps et le corps, il questionne la relation que nous, êtres humains, entretenons avec notre environnement. Que signifie être présent ? Quel est le rôle du langage, des mythes et des récits, dans la compréhension de ce

monde ? Et d'autres rapports au monde sont-ils possibles ?

» *Comblés, nous ordonnons, mais tout s'effrite. Nous ordonnons encore, et nous-mêmes passons* » – **Rainer Maria Rilke**
